

Propriétaire-Gérant ALFRED REBOUX

Propriétaire-Gérant ALFRED REBOUX

JOURNAL DE ROUBAIX

MONITEUR POLITIQUE, INDUSTRIEL & COMMERCIAL DU NORD

Le JOURNAL DE ROUBAIX est désigné pour la publication des ANNONCES LÉGALES et JUDICIAIRES

Table with 2 columns: Service gouvernemental, 31 DEC., 2 JAN.

Table with 2 columns: 31 DEC., 2 JAN. (Bourse de Paris)

Table with 2 columns: 31 DEC., 2 JAN. (Cours de clôture)

Table with 2 columns: 31 DEC., 2 JAN. (Dépêches commerciales)

Table with 2 columns: 31 DEC., 2 JAN. (Dépêches commerciales)

Table with 2 columns: 31 DEC., 2 JAN. (Dépêches commerciales)

Table with 2 columns: 31 DEC., 2 JAN. (Dépêches commerciales)

Table with 2 columns: 31 DEC., 2 JAN. (Dépêches commerciales)

Table with 2 columns: 31 DEC., 2 JAN. (Dépêches commerciales)

Table with 2 columns: 31 DEC., 2 JAN. (Dépêches commerciales)

Table with 2 columns: 31 DEC., 2 JAN. (Dépêches commerciales)

Table with 2 columns: 31 DEC., 2 JAN. (Dépêches commerciales)

Table with 2 columns: 31 DEC., 2 JAN. (Dépêches commerciales)

Table with 2 columns: 31 DEC., 2 JAN. (Dépêches commerciales)

Table with 2 columns: 31 DEC., 2 JAN. (Dépêches commerciales)

Table with 2 columns: 31 DEC., 2 JAN. (Dépêches commerciales)

Table with 2 columns: 31 DEC., 2 JAN. (Dépêches commerciales)

Table with 2 columns: 31 DEC., 2 JAN. (Dépêches commerciales)

Table with 2 columns: 31 DEC., 2 JAN. (Dépêches commerciales)

Table with 2 columns: 31 DEC., 2 JAN. (Dépêches commerciales)

Table with 2 columns: 31 DEC., 2 JAN. (Dépêches commerciales)

Table with 2 columns: 31 DEC., 2 JAN. (Dépêches commerciales)

Table with 2 columns: 31 DEC., 2 JAN. (Dépêches commerciales)

Table with 2 columns: 31 DEC., 2 JAN. (Dépêches commerciales)

entraîné dans le pays qu'il la formule à son insu dans une personnalité républicaine...

Et pendant que le spectacle affligeant de cette politique personnelle de bas étage se donne au pays, un autre parti par qui les défaillances du pouvoir abdiquent...

C'est par une manifestation de ce parti, au obseques de Blanqui, que s'est ouverte l'année 1881. A Paris, les élections municipales du 8 janvier...

La même faiblesse que montrait le cabinet, en ne résistant pas assez énergiquement et assez unanimement à l'influence de M. Gambetta...

Plus ferme à ce moment que le ministère, la majorité n'en persista pas moins dans son opposition au nominaut pour rapporteur M. Boysses...

De la prit naissance la question du scrutin de liste soulevée bientôt par les journaux opportunistes et que M. Bardeux rendit à M. Gambetta...

Le 20 mars, vint le tour des commissions voyageurs, devant lesquelles il n'hésita pas à reconnaître les devoirs de l'Etat envers la collectivité...

Le 25, c'est la Société de l'Union du commerce et de l'industrie, à laquelle il vante les avantages d'une politique pratique et expérimentale...

Deux jours après, dans un discours fait devant la chambre syndicale des drapiers, il aborde directement la question d'un changement de système électoral...

Le 20 mars, vint le tour des commissions voyageurs, devant lesquelles il n'hésita pas à reconnaître les devoirs de l'Etat envers la collectivité...

Le 25, c'est la Société de l'Union du commerce et de l'industrie, à laquelle il vante les avantages d'une politique pratique et expérimentale...

Deux jours après, dans un discours fait devant la chambre syndicale des drapiers, il aborde directement la question d'un changement de système électoral...

beta sentait aussi le besoin de donner le change sur le mécompte dont avait été suivi le patronage qu'il avait voulu exercer en faveur de la candidature de M. Dugué de la Fauconnerie...

Tous les ministres cependant n'avaient pas observé la même prudence que M. Barthélemy Saint-Hilaire...

Enfin le ministère, dans cette même question héliénique qui l'avait trop obéi à l'influence de M. Gambetta, avait difficilement échappé à un blâme direct...

Le même faiblesse que montrait le cabinet, en ne résistant pas assez énergiquement et assez unanimement à l'influence de M. Gambetta...

Plus ferme à ce moment que le ministère, la majorité n'en persista pas moins dans son opposition au nominaut pour rapporteur M. Boysses...

De la prit naissance la question du scrutin de liste soulevée bientôt par les journaux opportunistes et que M. Bardeux rendit à M. Gambetta...

Le 20 mars, vint le tour des commissions voyageurs, devant lesquelles il n'hésita pas à reconnaître les devoirs de l'Etat envers la collectivité...

Le 25, c'est la Société de l'Union du commerce et de l'industrie, à laquelle il vante les avantages d'une politique pratique et expérimentale...

Deux jours après, dans un discours fait devant la chambre syndicale des drapiers, il aborde directement la question d'un changement de système électoral...

Le 20 mars, vint le tour des commissions voyageurs, devant lesquelles il n'hésita pas à reconnaître les devoirs de l'Etat envers la collectivité...

Le 25, c'est la Société de l'Union du commerce et de l'industrie, à laquelle il vante les avantages d'une politique pratique et expérimentale...

Deux jours après, dans un discours fait devant la chambre syndicale des drapiers, il aborde directement la question d'un changement de système électoral...

ses forces nouvelles par l'élection du citoyen Rogues dans le 3<sup>e</sup> arrondissement de Saint-Denis, et par les manifestations tumultueuses dont l'anniversaire de l'insurrection du 18 mars fut l'occasion...

Cette délibération fut annulée par le gouvernement; mais désormais la guerre était engagée entre M. Andrieux et le conseil municipal, et, malgré l'insuccès qu'eût d'abord l'interpellation faite le 11 avril par M. Pascal Duprat...

Aussitôt après la session des conseils généraux, qui répondirent peu aux sollicitations de M. Constans, la Chambre des députés mit à son ordre du jour la discussion de la proposition Bardeux...

Le même faiblesse que montrait le cabinet, en ne résistant pas assez énergiquement et assez unanimement à l'influence de M. Gambetta...

Plus ferme à ce moment que le ministère, la majorité n'en persista pas moins dans son opposition au nominaut pour rapporteur M. Boysses...

De la prit naissance la question du scrutin de liste soulevée bientôt par les journaux opportunistes et que M. Bardeux rendit à M. Gambetta...

Le 20 mars, vint le tour des commissions voyageurs, devant lesquelles il n'hésita pas à reconnaître les devoirs de l'Etat envers la collectivité...

Le 25, c'est la Société de l'Union du commerce et de l'industrie, à laquelle il vante les avantages d'une politique pratique et expérimentale...

Deux jours après, dans un discours fait devant la chambre syndicale des drapiers, il aborde directement la question d'un changement de système électoral...

Le 20 mars, vint le tour des commissions voyageurs, devant lesquelles il n'hésita pas à reconnaître les devoirs de l'Etat envers la collectivité...

Le 25, c'est la Société de l'Union du commerce et de l'industrie, à laquelle il vante les avantages d'une politique pratique et expérimentale...

Deux jours après, dans un discours fait devant la chambre syndicale des drapiers, il aborde directement la question d'un changement de système électoral...

révision dont M. Gambetta prit l'initiative. La révision fut désormais le mot d'ordre de l'opportunisme, comme l'avait été naguère le scrutin de liste.

En même temps que M. Gambetta faisait ainsi volte-face à sa politique, il prenait aussi la résolution de brusquer les élections. Ne pouvant, en effet, être le grand électeur, au moyen du scrutin de liste, il voulait au moins surprendre ses adversaires à l'improvise...

La Chambre des députés, le budget fut, comme d'habitude, voté au pas de course, et ce vote fut plutôt un blanc-seing donné à la commission du budget...

Aussitôt après la session des conseils généraux, qui répondirent peu aux sollicitations de M. Constans, la Chambre des députés mit à son ordre du jour la discussion de la proposition Bardeux...

Le même faiblesse que montrait le cabinet, en ne résistant pas assez énergiquement et assez unanimement à l'influence de M. Gambetta...

Plus ferme à ce moment que le ministère, la majorité n'en persista pas moins dans son opposition au nominaut pour rapporteur M. Boysses...

De la prit naissance la question du scrutin de liste soulevée bientôt par les journaux opportunistes et que M. Bardeux rendit à M. Gambetta...

Le 20 mars, vint le tour des commissions voyageurs, devant lesquelles il n'hésita pas à reconnaître les devoirs de l'Etat envers la collectivité...

Le 25, c'est la Société de l'Union du commerce et de l'industrie, à laquelle il vante les avantages d'une politique pratique et expérimentale...

Deux jours après, dans un discours fait devant la chambre syndicale des drapiers, il aborde directement la question d'un changement de système électoral...

Le 20 mars, vint le tour des commissions voyageurs, devant lesquelles il n'hésita pas à reconnaître les devoirs de l'Etat envers la collectivité...

Le 25, c'est la Société de l'Union du commerce et de l'industrie, à laquelle il vante les avantages d'une politique pratique et expérimentale...

En votant la gratuité absolue de l'instruction primaire, cette Chambre énova en réalité le devoir d'éducation qui incombe au père à l'égard de l'enfant, et en combinant ensuite le principe d'obligation avec celui de la laïcisation, elle méconnaît complètement le droit du père de famille, placé désormais dans l'alternative ou de ne pas bénéficier de la gratuité ou d'envoyer ses enfants à des écoles dont toute instruction religieuse est exclue...

À l'approche des élections, le général Farre, mélangé malencontreusement la politique à la guerre, ne sût pas mieux organiser la défense du Sud oranais que la lutte contre les populations tunisiennes, qui n'avaient pas désarmé après le traité du Bardo.

Telles furent les circonstances au milieu desquelles eurent lieu, le 21 août, les élections générales législatives. Si les conservateurs, par suite d'une pression administrative qui dépassa celle de l'Empire, perdirent une soixantaine de sièges, ce fut le radicalisme qui profita de cet échec bien plus que l'opportunisme. Élu à une faible majorité dans son ancienne circonscription de Belleville, M. Gambetta vit rester sur le terrain électoral plus d'un de ses plus chauds partisans.

Pressé par le parti radical de convoquer immédiatement les Chambres, dont l'intervention semblait nécessaire dans les affaires d'Algérie et de Tunisie, le ministre ne donna pas satisfaction à ce désir et assumait tout entière la responsabilité des événements.

Quand le Parlement se réunit, le 23 octobre, il était évident pour tout le monde que le ministère Ferry devait disparaître et que M. Gambetta ne pouvait continuer à jouer le rôle de coadjuteur dans lequel il s'était complu jusque-là. Sous ce rapport, l'on peut dire que la situation était singulièrement simplifiée. Nous n'entrions pas dans les détails de cette session extraordinaire de deux mois que nos lecteurs ont encore présente à l'esprit. C'est l'histoire d'hier. Elle présente provisoirement à une assez faible majorité. Ton sait comment M. Gambetta, après avoir tenté la perche au ministère dans l'interpellation sur les affaires de Tunisie, après avoir contribué à faire voter un ordre du jour qui était, sinon un *satisfecit*, du moins une abolition pour le cabinet Jules Ferry; l'on sait comment M. Gambetta fut appelé lui-même à former un ministère.

Ce ministère, que M. Gambetta se plaisait à annoncer comme le grand ministère, que l'on appelait déjà le ministère des trois présidents, et dans lequel ne devaient entrer que des illustres parlementaires, aboutit en réalité à un ministère de médiocrités. Quinze jours s'étaient à peine écoulés depuis que M. Gambetta avait été reconnu comme chef de la majorité, et déjà une froideur notable se manifestait entre lui et cette majorité mécontente tout à la fois des choix ministériels et de la déclaration faite par le chef du cabinet le 15 novembre.

Au Sénat la situation n'était pas meilleure, et l'élection de M. de Vogüé, l'adversaire de M. Hérodote, annonça que la haute Assemblée entendait bien se défendre contre les projets revisionnistes et ne pas se suicider par de mortelles concessions. Dans la discussion sur les crédits extraordinaires pour l'expédition de Tunisie, c'est moins à son influence et à sa éloquence que M. Gambetta dut le vote qui obtint, qu'un paléologue de la Chambre qui ne pouvait répéter de actes que le sang de nos soldats avait consacré. Mais le débat sur la création des deux nouveaux ministères sans l'intervention de la Chambre fut pour lui un véritable échec. Pour résumer, en un mot, le situation de cabinet à la fin de cette année, nous dirions qu'après un mois d'existence,

tenue de ces coïncidences étranges. Hélas! que savons-nous de nous-mêmes, pauvres mortels lancés sur ce monde! Les premiers qui y ont paru, pendant une longue succession de siècles, n'ont à peu près rien appris. Depuis, bien des mystères se sont insensiblement éclairés à la lueur du rayon divin enfoncé en nous. A mesure que nos yeux ont scruté les ténèbres qui nous environnent, nous avons arraché quelques secrets à l'inconnu.

Nous connaissons les lois qui régissent l'assemblage de nos os, de notre chair et de nos nerfs; mais l'ère moral, qu'en savons-nous? Moins que rien; à ce point que beaucoup contestent jusqu'à son existence. Il ne tient, faute de pouvoir l'expliquer, comme il n'y a pas longtemps encore, les plus habiles médecins n'avaient la circulation du sang.

La conclusion de notre entretien fut que Navah trait à Lucrèce pour milady lorsqu'elle le jugerait opportun. J'offris de l'accompagner, mais elle refusa.

La venue de Granjac a modifié absolument notre genre de vie. Mon excellent ami a une personnalité dont la nature est de ne point se laisser oublier. Partout où il est, il y a un mouvement, turbulence, parce qu'il a l'esprit d'une rare vivacité. De plus, il est expansif et cause volontiers. On ne s'imagine pas qu'il soit bavard; sa conversation a quelque chose d'imprévu, de prime-sautier. Elle se distingue par une qualité qui la sauve de tout reproche, elle n'est pas banale.

Comme tous les hommes de son tempérament qui ont beaucoup voyagé et beaucoup vu, il sait captiver l'attention. Aussi les repas, qui nous réunissent deux fois par jour, sont de véritables récréations pour moi et pour Navah.

L'ANNÉE 1881

INTÉRIEUR

Quand on jette un coup d'œil rapide sur l'année qui vient de finir, ce qui frappe tout d'abord, c'est d'une part, l'importance de plus en plus absorbante que prend M. Gambetta dans les événements politiques de ces douze mois, et d'autre part, la médiocrité des résultats de l'agitation et de l'ambition du député de Belleville.

C'est l'histoire de la montagne qui accouche d'une souris. Le grand ministère si bruyamment annoncé n'est, en somme, qu'un ministère de doublures dont M. Gambetta prétend être tout l'étoffe. Sous ce gouvernement républicain ont, à en croire ses partisans, les principes devaient être tout, et les hommes rien ou peu de chose, il se trouva contraire que la personnalité d'un seul homme a tout envahi, et qu'on voit la politique générale du pays se nodifier absolument au gré des intérêts particuliers de cet homme. Tant l'idée monarchique est

LA CHATAIGNE

IV

SUITE

Je remarquais en elle je ne sais quelle agitation contenue et une véritable affliction; franchement cela n'en valait guère la peine. La pauvre Navah est douée d'une sensibilité tellement exquise, qu'elle vibre tout entière à la plus légère émotion. Je l'ai rassurée avec empressement et aussi doucement que j'ai pu sur l'importance des torts qu'elle se donnait. En réalité, elle n'en avait aucun. Je ne suis pas parvenu sans peine à la calmer. Elle avait envie de pleurer. N'étant aucunement matérialiste, je n'ai pas la tentation de rapporter à notre état physique la cause de bien des phénomènes de l'ordre purement moral, mais peut-être un peu de pression d'orage qui se faisait sentir dans l'atmosphère saturée d'électricité, n'était-elle pas étrangère à ce besoin de larmes.

Je suis loin de me plaindre de celles qu'elle ne put retenir, car elles amenèrent entre nous une des plus adorables causeries dont je garde le souvenir; elles me valurent, en outre, de me faire découvrir si agréablement l'attrayante dans le caractère de Navah.

Ce n'est pas le cas de le dire que je fus

surpris. Un mineur qui, la pioche à la main creuse le pays de l'or, ne s'étonne pas quand il met à nu les pépites; mais plus il en découvre, plus il est étonné et le ravissement qu'il éprouve est proportionné à la dimension. Eh bien, les larmes de Navah montent tout d'un coup révélées en elle une énorme pépite, et je suis encore sous le coup de cette bonne fortune. Elle a tenu absolument à me faire connaître de quelle manière elle a été entraînée à me désoler et à faire des démarches auprès d'un ange-garde. C'était, je n'en doute pas, pour obtenir de moi un assentiment plus complet et détruire en elle jusqu'à l'ombre de scrupule qui persistait encore.

Je ne pouvais refuser de l'écouter. Outre que je ressens un plaisir infini à causer avec elle, je ne connais pas de fouissance plus délicate que d'entendre une jeune femme sage, pure, qui pense tout haut, et candide ment dévoiler les trésors de son innocence. Voilà pourquoi je m'installai auprès d'elle, pendant que Granjac dessinait dehors moi faire pare, et j'écoulai.

Voilà sa petite confession, et moi j'n'en disais rien, car j'ai vu que ce n'était pas un rapport exact pour caractériser cet qui suit.

— Vous m'avez grondé, monsieur Pépé, je suis bien fâché de vous avoir déçu; mais, quoique j'aie été très sensible à vos observations, je mentirais en disant que je regrette ce que j'ai fait. Si c'était à recommencer, je n'hésiterais pas à me conduire de même, car je vous assure que j'étais obligé d'agir autrement que vous ne m'avez conseillé.

— Je dois ajouter, toutefois, que l'appréhension intérieure qui m'a poussée à faire le voyage de Genève n'est pas aussi claire

— La plus forte et la plus impérieuse des manifestations que j'aie reçues ainsi est celle qui m'a conseillé d'accepter la fonction qui m'était offerte par votre mère. Ai-je eu tort monsieur Pépé? Me blâmez-vous aussi de l'avoir fait? Pourtant la situation était la même qu'aujourd'hui. Mon excellent tuteur me demandait de chercher un emploi, tout comme vous me l'avez vous-même défendu.

— Je dois ajouter, toutefois, que l'appréhension intérieure qui m'a poussée à faire le voyage de Genève n'est pas aussi claire

— Je dois ajouter, toutefois, que l'appréhension intérieure qui m'a poussée à faire le voyage de Genève n'est pas aussi claire

— Je dois ajouter, toutefois, que l'appréhension intérieure qui m'a poussée à faire le voyage de Genève n'est pas aussi claire

— Je dois ajouter, toutefois, que l'appréhension intérieure qui m'a poussée à faire le voyage de Genève n'est pas aussi claire

— Je dois ajouter, toutefois, que l'appréhension intérieure qui m'a poussée à faire le voyage de Genève n'est pas aussi claire

— Je dois ajouter, toutefois, que l'appréhension intérieure qui m'a poussée à faire le voyage de Genève n'est pas aussi claire

— Je dois ajouter, toutefois, que l'appréhension intérieure qui m'a poussée à faire le voyage de Genève n'est pas aussi claire

— Je dois ajouter, toutefois, que l'appréhension intérieure qui m'a poussée à faire le voyage de Genève n'est pas aussi claire

— Je dois ajouter, toutefois, que l'appréhension intérieure qui m'a poussée à faire le voyage de Genève n'est pas aussi claire

— Je dois ajouter, toutefois, que l'appréhension intérieure qui m'a poussée à faire le voyage de Genève n'est pas aussi claire

— Je dois ajouter, toutefois, que l'appréhension intérieure qui m'a poussée à faire le voyage de Genève n'est pas aussi claire

— Je dois ajouter, toutefois, que l'appréhension intérieure qui m'a poussée à faire le voyage de Genève n'est pas aussi claire

— Je dois ajouter, toutefois, que l'appréhension intérieure qui m'a poussée à faire le voyage de Genève n'est pas aussi claire

— Je dois ajouter, toutefois, que l'appréhension intérieure qui m'a poussée à faire le voyage de Genève n'est pas aussi claire